

# LA GAZETTE DE TORAIXA

N°3 – 01 janvier 2003

Nous entamons notre troisième année d'existence. C'est un moment critique. Il est encore tôt pour faire un bilan mais au regard des dernières réunions, dans le cadre de l'association ou pas, et du plaisir évident et sincère que nous avons tous à nous retrouver, je suis confiant. Je sais que cet esprit de famille va perdurer malgré l'éloignement, malgré les contraintes de la vie familiale et professionnelle. Je vous remercie des efforts que chacun de vous est amené à faire pour garder un noyau familial solide, centre d'attraction pour les nouvelles générations .  
Bonne et heureuse année à tous!

Jean-Pierre.

## La vie de l'association.

Nous avons une nouvelle adhérente ! C'est Chantal qui a rejoint l'association depuis le 27 octobre 2002. Nous lui souhaitons la bienvenue tout à notre joie de la savoir parmi nous.  
Cependant nos effectifs changent suite à la démission de Danièle que nous regrettons et au décès de tata Colette qui, bien que n'étant plus physiquement avec nous, reste dans nos pensées.

Situation comptable de l'association au 31 décembre 2002

- Avoir au 01/01/ 2002 : 14,69 €
- Recette 2002 : 175,26 €
- Dépenses 2002 : 126,84 €

Au 31 décembre 2002 les comptes de l'association présentent un solde positif de : 63,11 € (Frais de réalisation de la gazette 2003 inclus).

Les comptes seront soumis à votre approbation à l'occasion de la prochaine Assemblée Générale.

Le montant de la cotisation 2003 reste inchangé soit 7,62 €.  
Pensez au renouvellement de cotisation 2003.

***La prochaine Assemblée Générale se déroulera à Dozulé (14430) dans le Calvados du 07 au 09 juin 2003 (Fiche de présentation jointe).***

# Assemblée Générale 2002

Quand des escargots rencontrent les adhérents de Toraixa...

à

Freissinières les 18, 19 mai 2002.

Au fur et à mesure que nous avançons dans l'espace nous ramassons des escargots....et un, et deux, et trois et encore beaucoup d'autres....

Au fur et à mesure que nous avançons dans le temps, nous retrouvons des membres de notre association...et voici Catherine, Henri Villalonga, Michelle, Jean-Pierre, Hélène de Pélissanne avec Damien et Hélène de Rouen, suivis de Monique, Pascal, Christophe, Jean-Baptiste leur petit dernier, puis Gabriel Villalonga des Pyrénées, et encore des petits, des grands, puis Eric de Paris et sa belle famille...

Et chacun, escargot ou adhérent, avançait, avançait...

Pour les escargots, l'histoire s'arrête là...et plus tard dans la casserole de Michelle et Raymond Ledrapière. (Nous connaissons leur adresse !!)

Pour les adhérents, l'histoire se poursuit enrichie de grands moments toujours empreints de plaisirs, de culture, de souvenirs, de projets...

La rencontre de Freissinières fut un de ces moments forts de la vie de l'association Toraixa... Plaisirs des sens où nos regards se sont émerveillés des immensités des forêts de sapins et de mélèzes dans le magnifique et grandiose site des massifs des Ecrins...

Où le bruit des eaux des cascades roulant sur les galets de la Biaysse ont couvert les croassements des corbeaux freux et les coups sourds du pic épieche sur les écorces des épicéas....

Où les senteurs subtiles des délicates violettes ont accompagné nos pas sur la sente conduisant au village haut perché de Dourmillouse...

Où nos papilles se sont délectées de plats aux saveurs étonnantes et de tisanes concoctées par Nathalie notre charmante hôtesse de l'hôtel "Les 5 saisons".

La rencontre dans le Dauphiné fut enrichie de moments culturels avec visite guidée de la cité fortifiée de Mont Dauphin, érigée par Vauban et surplombant le confluent du Guil et de la Durance, s'étalant sans retenue sur des gravières d'une large vallée.

Enrichie aussi par une incursion dans le village de Dourmillouse, perché à l'extrémité d'une vallée profonde, où, au détour des quelques bâtisses aux murs de pierres et aux toits couverts de lauzes de schistes gris, nous pensions rencontrer les âmes des hérétiques ayant occupé ces lieux.

Alors que nous prenions un peu de détente sur la terrasse ensoleillée de l'hôtel, voilà Gaby qui nous apporte des photos que détenait notre regrettée tata Colette. Et voilà que des souvenirs de temps heureux nous envahissent, nous interrogent, nous rappellent, nous évadent....

Mais reprenons nos esprits et préparons notre Assemblée Générale ...la troisième du nom.

Et c'est dans la douce chaleur d'une pièce au rez-de-chaussée d'un chalet proche de l'hôtel que les adhérents rassemblés ont pu entendre le Président, Jean-pierre, faire le point des actions entreprises, proposer de nouvelles résolutions, évoquer de nouveaux projets...

Nous l'écoutions en savourant ces moments d'intenses plaisirs, d'être une fois de plus ensemble, d'être en pensées avec les êtres qui nous sont chers...

.../...

Nous l'écoutions avec le sentiment profond et fier que nous représentions quelques maillons d'une belle lignée aux origines lointaines et aux devenirs prometteurs.  
Pour les adhérents, cette histoire s'arrête là... pour se poursuivre plus tard, sans doute, à la prochaine Assemblée Générale, la quatrième en Normandie...

Alain



La photo souvenir devant l'hôtel





## Des attrait du Nouveau Monde ...

La Floride compte aujourd'hui plus de 10000 descendants de Minorquins dans la région de Saint Augustine & Saint Johns. Attirés par le Nouveau Monde, leurs ancêtres avaient quitté le port de Mahon pour s'établir dans une nouvelle colonie du nom de « New Smyrna ». Parmi eux, on comptait des Villalonga, Pellicer, Andreu, Capalla, Pomar, Hernandez, Lopez, ... C'était en 1768, et tous avaient été séduits par un certain Docteur anglais ... Andrew Turnbull, qui leur avait promis l'attribution de lopins de terre après neuf années de bons et loyaux services. En tout, 1403 personnes ont quitté le port de Mahon, pour ce qui fut l'une des premières grandes émigrations Européenne vers le Nouveau Monde. Ils étaient paysans, charpentiers, forgerons, pêcheurs, ... et avaient quitté Minorque en famille. L'enthousiasme de ces nouveaux conquérants avait été de courte durée : seulement 1255 personnes ont survécu à la traversée et dans les années suivantes, 704 adultes et 260 enfants sont morts de maladies, de mauvais traitements et de malnutrition.

Pour couronner le tout, le Docteur Andrew Turnbull n'a pas tenu ses promesses ... Excédés, les Minorquins ont envoyé une délégation à Saint Augustine où le Gouverneur Anglais a accepté de leur accorder l'asile et de leur attribuer une partie de la ville. Environ 600 Minorquins ont ainsi rejoint cette nouvelle destination, y compris quelques Villalonga qui se sont définitivement installés à Saint Augustine comme l'illustre la photo de cette plaque commémorative fixée sur une maison reconstruite récemment, où vécurent nos arrière-cousins.



## ... aux reflets du soleil levant ...

De la conquête des Baléares par l'ancienne noblesse Espagnole en provenance du Languedoc telle que l'a vécue Amaldo de Villalonga, à l'émigration de nos cousins vers « le Nouveau Monde » ou celle plus récente vers les colonies françaises, ce sont les mêmes rêves qui nous animent, la même attirance pour un nouveau monde, de nouvelles expériences, émotions et rencontres. Certaines contrées lointaines ont ainsi un plus grand magnétisme, et laissent une fois découvertes des marques profondes. Pour moi, l'Asie en fait partie, de l'Inde au Japon, en passant par le Tibet, la Chine, la Corée, le Japon, Taiwan, le Vietnam, le Cambodge, la Thaïlande, la Malaisie, ... Comment ne pas se laisser séduire par ce sourire asiatique, ce mélange de respect d'autrui et d'humilité, d'insouciance et de fierté, cette harmonie de saveurs et ces parfums épicés, comment rester indifférent à l'atmosphère religieuse d'un monastère Tibétain, comment ne pas éprouver d'humilité devant la richesse de la civilisation chinoise ...



Afin d'agrémenter ce paragraphe, je vous propose une transcription par pictogrammes du nom « Villalonga ». Le premier pictogramme est l'une des clés les plus connues de la langue chinoise et représente un geste universel pour exprimer la signification de grand : les bras ouverts. Il se prononce « da ». Dans le second pictogramme, la partie supérieure indique une enceinte et la partie inférieure, avec le caractère de sceau, met en relief un centre où réside l'autorité. Cette clé se prononce « yi » et représente un groupement d'habitations. Ce qui donnerait « da yi » pour une transcription par pictogrammes chinois du nom « Villalonga » ...

Eric

# Les événements familiaux de l'année

## Tata Colette nous a quitté

Née le 12 janvier 1909 à Bouzaréa (Algérie),  
Mariée le 09 octobre 1937 à El-Biar (Algérie)  
Décédée le 02 février 2002 à Lannemezan (65300).



« Colette,  
Nous n'oublierons jamais notre jeunesse  
commune en Algérie et tous les bons  
moments passés avec toi à Anères.  
Nous n'oublierons jamais ta gentillesse et  
ta patience.  
Ton souvenir restera à jamais dans nos  
cœurs. »

**Catherine et Henri**

« Elle était gentille, généreuse, et aimait la famille. Elle se souvenait des grands événements familiaux (anniversaires, mariages etc...) et ne manquait pas de les souhaiter à chacun de nous. Elle nous a quitté voilà 10 mois déjà et nous manque beaucoup.

Aujourd'hui il nous reste d'elle que l'image d'un petit bout de femme qui se faisait entendre par sa forte voix, qui courrait derrière nous avec un balai quand enfants nous faisons des bêtises mais qui nous gâtait avec ses gâteaux à la crème de lait.

A Anères, où maman était appréciée par tous, dans cette grande maison vide, j'entends encore les rires des joyeuses réunions de famille et les cris des enfants martelant le parquet, je me dis que malgré les vicissitudes de la vie Maman a été heureuse auprès de Papa et Mémé, c'est là ma consolation. »

**Gaby**

## Noces d'Or A Muret.

« Le 26 octobre 1952, dans l'église du Mont Carmel à El-Biar, était célébrée l'union de Suzanne et Robert »

Le temps a passé c'est vrai, mais le 26 octobre 2002, à Muret (31), nous avons fêté leur cinquante années de vie commune.

Il y a 50 ans aujourd'hui  
On vous a unis pour la vie  
Quand le prêtre dans l'église vous a mariés  
Devant vos amis et votre parenté.  
Vous étiez très jolis tous les deux  
Et surtout très amoureux.

Les années ont passé  
De votre amour, des enfants sont nés.  
Parfois ils ont eu des maladies  
Qui vous ont créé beaucoup de soucis.  
Vous n'avez peut-être pas pu vous payer  
Tout ce que vous aviez rêvé.

Poème lu par Chantal et  
Martine au cours de la  
Messe d'anniversaire



Malgré tous ces inconvénients  
Vous avez été un exemple de  
dévouement  
Car vous vous êtes contentés parfois de  
très peu  
Pour que ceux que vous aimiez soient  
heureux.  
Et pour cela on s'est tous rassemblés  
Pour venir vous remercier, de nous  
prouver que dans la vie on peut-être  
heureux et content  
La preuve est que vous l'êtes depuis 50  
ans.  
Et que lorsque vous vous regardez tous  
les deux, il y a autant d'amour dans  
vos yeux  
Que le jour où vous vous êtes mariés  
Et vous avez dit oui à monsieur le curé.

Une belle cérémonie, une réception parfaite dont nous vous remercions tonton et tata



Les nouveaux nés ...

Le 28 mai, c'est Théo qui arrive en tête ! « C'est un rayon de soleil » chez Stéphanie et Yann à Ingolstadt,



Puis, c'est au tour de Jean Christophe et Virginie d'accueillir Léa Marie née à Belfort le 26 juin,

Enfin, le 09 octobre, naissance de Liza Marie Martine à Belfort « c'est une fleur qui vient d'éclore » chez Corinne et Frédéric.



...et les anciens



Adrien et Quentin



Lou



Marie



Juliette



Mélina



Jean-Baptiste



Christophe



Hélène



Damien

## Le point sur les recherches généalogiques.

Cette année j'ai centré l'essentiel de mes recherches sur la période de la "Grande Guerre". Notre famille, et là j'englobe tous les patronymes qui la composent, a été entraînée dans cette tourmente comme beaucoup d'autres. Il n'est donc pas étonnant que nous aussi, nous ayons connu la mort et les blessures.

Pour le moment, et je demande que l'on m'excuse si je paraît partial ou sectaire, je me suis principalement intéressé aux "Villalonga" de l'Algérois. Le temps me manque. J'ai trouvé que trois d'entre eux y avaient trouvé la mort. Il s'agit de :

François Villalonga, fils de Jean et de Jeanne Anglada. Il était né le 29/12/1892 à Kouba. Il est décédé le 20/09/1914 à Bernécourt (Meurthe et Moselle).

Lucien Michel Villalonga, Fils de Michel et d'Antoinette Ferrer. Il est né le 31/10/1885 à Bouzaréa. Il est décédé le 12/10/1914 à Bois Foulon (Aisne). Il est vraisemblablement inhumé comme inconnu dans l'ossuaire de la nécropole nationale de Craonnelle (Aisne).

Jean Villalonga, fils de François et de Marie Ferrer. Il était né le 11/01/1891 à Béni Méred. Il est décédé le 10/05/1915 au mont St Eloi (Pas de Calais).

Le premier et le troisième ne sont pas, à ce jour, reconnus comme étant des descendants de Jaume Seraphi Villalonga. Vous remarquerez cependant que le nom de jeune fille de la mère de Jean est Ferrer comme celui de la mère de Lucien Michel.....

.../...



Quant à ce dernier, son père Michel est le frère de Pierre notre ancêtre direct, père de mon grand père, Michel Joseph. Lucien Michel est donc son cousin germain. Il s'était marié le 04 mars 1913 à Alger avec Marie Gourinard (née le 26/07/1888 à Chamboulive en Corrèze; décédée le 10/01/1971 à Montpellier). Ils ont eu deux enfants, Roland et Lucienne.

Lucien Michel était débitant de boissons à Castiglione (Algérie). En fait, il a certainement pris la suite de son père qui était également débitant de boissons à Castiglione. Il avait les cheveux noirs et mesurait 1,67 m. Comme nous savons beaucoup de choses sur lui et ses proches, c'est plus qu'un simple nom au milieu d'un arbre généalogique. Il a maintenant une présence. Surtout depuis que j'ai retrouvé deux de ses petites filles, Colette Ségonsac et Michèle Fabres.

Pour les blessés de la Grande Guerre j'en connais deux. Ce sont mes deux grands-pères. Il y a d'abord Martial Jean Gracia, blessé par balle à la jambe droite à St Laurent Blangy dans la banlieue d'Arras (Pas de Calais) le 27/10/1914 et Michel Joseph Villalonga, blessé par balle au bras gauche à Percy et Tigny dans l'Aisne le 20/07/1918.

Mes recherches continuent pour en savoir plus sur les autres membres de la famille.

Pour résumer les résultats de mes recherches généalogiques je dirais qu'actuellement j'ai identifié 720 descendants de Jaume Seraphi Villalonga et Lucia Vidal et 269 de Pedro Villalonga et Marguerite Mercadal. Parmi je suis en contact avec huit « cousins ou cousines ».

Certain d'entre vous ont reçu un courrier de Mr Villalonga Robert de St Sulpice dans le Tarn. Le but que se fixe cette personne est de permettre la rencontre des « Villalonga » quelque soit leur contrée d'origine. J'étais un peu méfiant au départ. Je l'ai rencontré. Il ne me semble pas qu'il y est un piège commercial ou autre. Je pense qu'il est intéressant de garder le contact avec lui ce que je ferai au nom de l'association.

*Jean-Pierre*



Sergent de zouaves 1900  
Tous de campagne

## Un peu d'histoire.

### La Médecine face aux épidémies en Algérie

Lorsque nos recherches généalogiques abordent leurs racines pieds-noirs, il est impossible de ne pas tomber, un jour ou l'autre sur des ancêtres, emportés à la fleur de l'âge, par une affection mal étiquetée mais laissant planer, devant le nombre important de sujets touchés, le spectre des épidémies. Cette situation a été le quotidien de l'Algérie de la conquête jusqu'à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Plus sûrement que les accidents journaliers, que les exactions des soulèvements des tribus autochtones ou que les usures des corps soumis au travail harassant, les épidémies ont décimé les populations de l'Algérie. Ces pertes considérables firent même vaciller jusqu'au devenir de la colonie.

*un peu*

## Les mots de nos Aïeux.

Ce ne sont pas toujours les actes d'état civil qui nous renseignent le mieux sur les causes d'un décès brutal. Il est des mots très utilisés qui nous laissent souvent dans le vague. Sur les 420 termes médicaux recensés par la Société Royale de Médecine près de 128 commencent par le mot «fièvre » Aussi, il nous faut faire l'effort d'interpréter les mots de nos aïeux pour tenter de définir les affections qui les ont touchés. Les fièvres qui tuent, représentent essentiellement le paludisme qui fut la pathologie la plus fréquente et donc la plus morbide d'Algérie. On lui donne aussi le nom de malaria.(de l'italien mala aria - air malsain) C'est une maladie endémique, qui est transmise par le moustique et se répand régulièrement avec des cas toute l'année et des poussées plus aiguës pendant les périodes estivales. Les individus sont infectés séparément par les moustiques et ne peuvent se contaminer entre eux, ce qui permet d'éliminer le paludisme comme une cause brutale pouvant emporter une famille entière en quelques jours, mais plus sûrement comme le vecteur responsable de la désolation qui vide de toute vie, un village ou une région comme la Mitidja. La dysenterie qui détruit les organismes en quelques jours et contamine de proche en proche représente le plus souvent le choléra. La maladie évolue par poussées épidémiques où la contagiosité est très grande et la contamination entre individu est immédiate. L'affection peut tuer toute une famille en peu de temps. C'est une affection épidémique qui accompagne le développement des concentrations humaines. L'homme est le seul réservoir du vibron cholérique ce qui explique qu'il porte le mal partout où il se déplace et donc favorise l'extension de la maladie à la vitesse de ses moyens de déplacement.

La pneumonie qui emporte rapidement son malade doit être diversement interprétée. La grande affection épidémique qui peut tuer à travers un tableau pneumonique reste la grippe. Toutes les épidémies de grippe ne sont pas mortelles mais celle de 1918, en est restée la référence. Sa contagiosité est la même que celle du choléra et la contamination est inter-humaine. La maladie se passe de l'un à l'autre, comme toutes les gripes.

Quelques chiffres ....

Lorsque Alger est prise en juin 1830, les conditions de l'hygiène publique locale liées à l'administration turque de la ville ont fait le lit à des affections redoutables telles le paludisme, la syphilis, la tuberculose, la variole, le typhus, la typhoïde, le choléra, la rage, le trachome, auxquelles viennent régulièrement s'ajouter des flambées de peste commune à tous les ports de la Méditerranée. C'est dans cet enfer hostile que débarqueront les militaires français et les premières vagues d'immigrants. Mais c'est le choléra par ses différentes épidémies qui les meurtrira le plus en atteignant autant les corps que les esprits.

### 1) Le Choléra

Le choléra déclenchera sa première épidémie en septembre 1834, à l'hôpital militaire d'Oran, par l'apport d'immigrants depuis Carthagène et Gibraltar à Mers-El-Kébir, pour ensuite s'étendre à la ville en tuant 467 civils, 500 militaires dont 26 officiers. Ensuite seront touchés Mostaganem et Mascara (1457 victimes) pour atteindre Médéa et Miliana. L'année suivante, en 1835, Alger est atteint par une épidémie importée de Marseille et Toulon par les vaisseaux Le Triton et La Chimère. La contamination va atteindre toute la ville à partir du pénitencier de Bab-el-Oued, l'hôpital du Dey, la caserne de la Salpêtrière. Dans la ville c'est le quartier israélite qui est le plus touché, jusqu'à 100 morts par jour.

---/---

Au total il y eut 1220 décès civils, 639 militaires dont 12 médecins. Puis cette épidémie, véhiculée par les troupes et les immigrants, va toucher Blida avec « une mortalité effrayante » et atteindre Bône, en octobre 1835, par voie maritime, faisant 381 morts dont 204 indigènes. Sur toute l'année 1835 le choléra fera 12 000 morts à Alger et 14 000 à Constantine, soit l'équivalent de la disparition de deux villes entières comme Mascara et Mostaganem. En 1837, il fait sa réapparition à Bône. En effet, le 12ème de ligne embarque à Marseille avec déjà 25 morts avant le départ. Il atteint Bône en y apportant l'épidémie, contamine le corps expéditionnaire de Constantine puis la ville qui est prise le 13 octobre.

En octobre 1839, le général Changarnier vient relever les effectifs du poste de Miliana. Il y découvre 800 soldats morts sur les 1100, et sur les 300 restants, seuls 50 sont en mesure de tenir les armes. Ce qui fera dire au Général Duvivier, en 1841, « L'infecte Mitidja est un foyer de maladies et de mort » et les chiffres sont là pour mesurer la désolation. Dans le Sahel d'Alger, entre 1831 et 1847, sur un total de 1522 enfants, 705 moururent, presque un sur deux. En septembre 1846, une nouvelle épidémie se développe en suivant la voie de 1835. C'est le bateau Le Pharamond, de Marseille, qui apporte le 4 du mois, la maladie à Alger. Elle atteint le pénitencier du Fort Bab-Azoun, puis l'hôpital du Dey et enfin la ville avec 505 morts militaires et 202 civils. En octobre 1846, c'est Oran qui est touché avec 209 morts un même jour pour atteindre le total 2001 décès pendant l'infection. L'épidémie partant d'Alger, avec le 12ème de ligne, va atteindre Miliana, puis Orléansville et Cherchell puis sous l'influence des déplacements de bataillons ou d'éléments de corps d'armée la contagion va revenir à Alger avec le 16ème bataillon, puis atteindre Aumale, le siège de Zaatcha et la ville de Bou-Saada. Les épidémies se succéderont ainsi, toujours aussi dévastatrices, en 1849 les villages de Gastonville et Robertville sont vidés de tous leurs habitants. On y réinstalla 600 familles, construisit 112 maisons mais le choléra et les tremblements de terre détruisirent toutes les espérances. De la population entière il ne restait que 3 familles en 1854. L'épidémie fera sur cette période à Philippeville et dans les villages environnants, 1821 morts sur une population de 6200 habitants. L'histoire a aussi retenu les épidémies de 1884, 1884-85, 1893 dans le Constantinois, 15000 cas dont 6000 décès. La dernière épidémie fut celle de 1912 autour de Tlemcen.

## 2) Le Paludisme

Le paludisme sera un grand fossoyeur de l'Algérie. Son développement est lié aux conditions marécageuses de toute la Mitidja et aux moustiques qu'elle abrite. Nous mesurerons son impact à travers trois villes, caractéristiques de son histoire, cependant si le paludisme a fait de nombreux morts en Algérie, il faut savoir que sur le plan mondial, c'est en Algérie que le paludisme trouvera ses maîtres et sera maté par les médecins militaires.

A la fin de 1830, le général Clauzel avait décidé la construction, au sud-est de Birkadem, d'une « ferme expérimentale » devant servir aux futurs colons de la plaine de la Mitidja. Il choisit l'haouch Hassan Pacha, au bas des pentes du Sahel, à dix kilomètres des marais des Ouled Mendil et cette ferme modèle inaugura ainsi la longue liste des victimes que devait faire la Mitidja avant de devenir saine et prospère. Les postes de la Maison Carrée et de la Ferme Modèle sont tellement malsains que, dans l'espace d'un mois, le 30e de ligne se trouve presque réduit à rien (Berthezène à Soult, 1er juillet 1831) et début août, « L'état sanitaire de l'armée empire tous les jours et devient véritablement effrayant; il n'y a pas de jour où il n'entre 100 et jusqu'à 150 hommes à l'hôpital ». En quelques semaines, presque toute l'armée se trouva impaludée, jusqu'à 18.000 hommes en 1830 et plus de 10.000 en 1831.

---/---



A l'origine, Boufarik n'était même pas un village. Situé sur une zone surélevée, mal émergée du marais qui l'entoure, un grand marché s'y tenait tous les lundis, on y trouvait un vieux puits, une koubba d'un saint musulman, et un groupe d'arbres servant de gibet à la police turque. Tel était la zone qui allait devenir la future ville de Boufarik. En 1836, on y compte 150 habitants presque tous des hommes. La population passe à 500 habitants en 1838 mais déjà limitée par l'action des fièvres. En effet le colonel du 11<sup>em</sup> ne peut plus rassembler son régiment au camp d' Erlon, il ne se présente que le fourrier, un caporal et un tambour. Le soulèvement d'Abd-El-Kader en 1839 avec les belliqueux Hadjoutes viennent s'attaquer aux malheureux colons, égrotes, déguenillés, mal nourris, couchant sur des grabats dans des huttes, continuant de travailler, le fusil en bandoulière. Une fois le soulèvement jugulé, il ne reste plus que 142 familles, la maladie a tué un habitant sur trois et l'armée envisage d'évacuer cette première colonisation anéantie. « Le 30 mars 1842, le gouverneur général Bugeaud, passant à Boufarik, fit former le cercle aux colons atterrés, et leur tint ce langage : « Si j'ai un conseil à vous donner, eh bien ! mes braves, c'est celui de faire vos paquets et de filer sur Alger ». Les gens d'Alger reconnaissaient de loin les survivants à leur aspect pitoyable: « Il a une tête de Boufarik » disaient-ils.

Au début de 1833, la ville de Bône, cernée par les marais de la Boudjima, l'embouchure marécageuse de la Seybouse, a été enlevée, abandonnée, puis reprise, mais, avant de l'évacuer définitivement, les troupes du bey de Constantine l'ont complètement dévastée. Les Français se sont installés dans des maisons croulantes, aux terrasses crevées, les rues ne sont que des cloaques jonchés d'immondices. Sur l'effectif de 5.500 hommes de la garnison bônoise, 4.000 ont été admis, pour des périodes plus ou moins longues, à l'hôpital militaire. Du 15 juin au 15 août on enregistre 300 décès soit plus d'un homme sur trois. C'est dans cette situation catastrophique qu'en janvier 1834, le nouveau médecin major François-Clément Maillot, prend la direction de l'hôpital militaire. Son premier constat est alarmant. En d'autres points du territoire, la situation, pour moins grave qu'elle fût, ne laissait pas d'être extrêmement préoccupante. Dans tous les corps de troupe, les " fiévreux " étaient nombreux et souvent la fièvre prenait un caractère pernicieux un fiévreux sur seize en mourait. Le major Maillot s'est déjà familiarisé avec les " fiévreux ".

Il vient, en effet de passer plusieurs mois à l'hôpital militaire d'Ajaccio (1831) et plus d'une année à celui d'Alger (1832-1833).. Aussitôt il recherche la nature des maladies frappant la garnison bônoise et relève l'analogie existant entre ces affections et celles qu'il vient d'observer en Corse et à Alger. Maillot institue alors un traitement des fièvres sur des bases complètement nouvelles. Il va utiliser la découverte de Pierre Pelletier et Joseph Caventou, deux chercheurs français qui ont isolé, en 1820, la quinine de l'écorce du quinquina. Maillot va en codifier l'usage et obtenir des résultats immédiats. En 1835, la mortalité tombe à 3,7 % contre 11% en 1832 et 23 % en 1833. La ville de Bône et son hôpital militaire sous l'action du médecin major François-Clément Maillot viennent de donner un coup d'arrêt à la mortalité liée au paludisme. La nouvelle va traverser toute l'Algérie et progressivement soulager les troupes comme les colons.

Le devenir du paludisme en Algérie va être directement lié à l'action des hommes. Sous l'action du Dr Maillot, les autorités vont répandre l'usage de la quinine dans tous les corps d'armée. Dès lors la conquête de l'Algérie devient possible et la colonisation peut être envisagée avec succès. A distance, en 1914 pendant la grande guerre en Macédoine, les militaires français seront protégés du paludisme par les fameux comprimés de quinine, nés en quelques sortes dans les salles de l'hôpital de Bône.

Ensuite seront engagées les longues périodes de drainages des zones marécageuses de l'Algérie. La ville de Boufarik fera une démonstration de son travail en plantant près de 3820 arbres qui vont assécher les zones humides par leurs racines. Aussi lorsque beaucoup plus tard, les visiteurs viendront s'émerveiller dans cette ville, à aucun moment ils n'auront notion des sacrifices accomplis par les populations agricoles qui y ont laissée leur vie.

..../-....

Puis, comme si le destin n'avait pas fini son œuvre, en 1878 la ville de Constantine reçoit un nouveau médecin militaire, Alphonse Laveran qui va s'intéresser très rapidement au paludisme. Etudiant le sang de malades impaludés il va réussir à isoler l'hématozoaire, agent responsable du paludisme et en recevra la reconnaissance mondiale avec le prix Nobel en 1907

En synthèse....

Si l'on doit retenir quelques notions principales de ce qu'aura été l'histoire de l'Algérie face aux épidémies, il est essentiel de garder en mémoire, que de 1830 à 1850, on compte plus de décès que de naissances, que l'on meurt soit de fièvre avec le paludisme soit de dysenterie par le choléra. Que ces morts innombrables n'ont épargné personne tant les civils que les militaires ou les indigènes, et autant les adultes que les enfants. Que dix ans après sa conquête, la France était tentée d'abandonner définitivement toute poursuite du projet de colonisation de l'Algérie. Que le monde de la santé doit une fière chandelle aux médecins militaires français qui ont mis un terme, sur le sol algérien, aux exactions du paludisme.

*En conclusion je souhaiterais livrer cette simple réflexion. Aujourd'hui, plongé dans un monde de voyages et de plaisirs de la découverte, si vous désirez visiter une ville indienne ou faire un trek dans certaines zones d'Amérique latine vous aurez à vous prémunir de tous risques de paludisme, si vous aviez à visiter l'Algérie vous n'auriez aucun risque de ce type. Ce constat est pour moi un des traits les plus pérennes de l'œuvre française en Algérie.*

**Dr Maurice CAMACHO**

## Une recette ....de tata Georgette

### **Les Montecaos**

**Cuisson : 40 minutes**

**Ingrédients**

1kg de farine,

250g de sucre glace.

De l'huile pour amener à la consistance.

Du beurre (facultatif).

De la Cannelle ou 150g d'amandes mondées bien blanches et entières.

**Temps de préparation : 15 minutes**

Commencer par tamiser la farine et le sucre puis joindre peu à peu l'huile et deux à trois cuillères de beurre fondu. Frotter le mélange entre les mains, pour que celui-ci soit bien malléable, ajouter au besoin de l'huile.

Ensuite, former des petites boulettes en forme de pyramide. Saupoudrez chaque gâteau de cannelle. Faire cuire sur une plaque à four doux, ces délicieux gâteaux doivent prendre une jolie teinte dorée.

**A NOTER :** On peut également remplacer la cannelle par des amandes mondées bien blanches et entières ou simplement les laisser nature,